Turner et la Seine

musée
Malraux

Turner et la Seine

11 mars - 12 juin 2000

Cette exposition, conçue par la Tate Gallery, est organisée en collaboration avec la Ville de Paris et le British Council. Elle a été présentée à la Tate Gallery de Londres du 29 juin au 3 Octobre 1999 et au Pavillon des Arts à Paris, du 27 octobre 1999 au 30 janvier 2000.

TateGallery

Musée Malraux
23, boulevard Clémenceau
76600 Le Havre

Téléphone: 02 35 19 62 62
Télécopie: 02 35 19 93 01

VILLE DU HAVRE

Turner et la Seine

Comme de nombreux artistes de sa génération, William Turner fut un grand voyageur. Ses excursions le long des rives de la Seine sont nombreuses. De 1821 à 1832, sa connaissance et sa vision sont nourries par presque vingt années de contacts répétés avec ces paysages.

L'exposition *Turner et la Seine* présente tout ce que la Seine a inspiré à l'artiste, des croquis pris sur le motif aux aquarelles qui serviront de base aux gravures des portfolios de luxe édités en 1834 et 1835. Elle comporte 150 numéros. La plupart des œuvres proviennent des collections de la Tate Gallery de Londres qui reçut en 1856 le legs du fonds d'atelier de l'artiste et a ouvert récemment une aile spécifique pour la présentation de ses collections Turner.

Turner n'est ni le premier ni le seul artiste à s'inspirer des possibilités pittoresques de la Seine et de ses rives. Dans les premières décennies du XIXe siècle, Anglais et Français rivalisent d'attention pour un fleuve dont le charme semble alors résider plus à leurs yeux dans l'étude des monuments qui le bordent que dans ses paysages. En 1820, la Normandie est ainsi l'objet du premier tome de *La France pittoresque* de Taylor et Nodier. Les nombreux croquis réalisés par Turner devant les monuments gothiques de Rouen pendant le voyage de 1821 rappellent que celui-ci, dont la première formation est celle d'artiste topographe, s'insère dans la tradition de l'artiste voyageur.

Combinant l'usage du bateau et de la diligence, Turner apparaît comme un voyageur rapide, toujours en mouvement, mais attentif à de nouveaux points de vue. Contrairement à la Loire qu'il aborde en un seul voyage, sa connaissance de la Seine donne lieu à une lente sédimentation.

A plusieurs reprises, Turner fit le trajet du Havre à Rouen en vapeur comme le conseillaient les guides de l'époque. De très nombreux sites normands sont représentés : Sainte-Adresse, Le Havre, Harfleur, Honfleur, Montivilliers, Quilleboeuf, Jumièges, Duclair, Caudebec-en-Caux, Canteleu, Rouen, Pont-de-l'Arche, Château-Gaillard, Vernon, Evreux, Louviers, Gisors.

Les voyages le long de la Seine

En 1802, le traité d'Amiens met fin aux hostilités entre la France et la Grande-Bretagne. Pour la première fois, Turner peut se rendre sur le continent. Agé de vingt-sept ans, il est déjà un membre éminent de la Royal Academy. Pendant toute la décennie précédente, la vision du paysage s'est nourrie des nombreux et longs séjours passés au Pays de Galles et en Ecosse.
Son voyage a pour destination les Alpes. Une brève étape sur le chemin du retour lui permet de voir la Seine et de visiter le Louvre, musée unique à l'époque et rempli des chefs-d'œuvre de toute l'Europe grâce aux guerres napoléoniennes.

Un second passage en France en 1819 le voit plus attentif à Paris et à ses environs. La Seine qu'il suit du Palais-Royal à Saint-Cloud est omniprésente dans les dessins réalisés. Turner semble plus désireux de saisir le site de la ville que ses monuments. S'éloignant de Paris, il va jusqu'à Saint-Cloud, et dessine aussi l'aqueduc d'Arcueil, au sud de Paris, site peu touristique et difficilement accessible, qui a pu l'attirer en tant qu'équivalent moderne de certains des vestiges antiques dont il peuple ses toiles.

En 1821, Turner entreprend un voyage qui le mène de Dieppe à Rouen, puis Paris, par voie de terre. Au retour, il emprunte de Rouen au Havre l'un des vapeurs qui assurent cette liaison deux fois par semaine depuis la fin des années 20. À Paris, il visite à nouveau le Louvre qui, à la suite du traité de Vienne, a cependant perdu bon nombre des chefs-d'œuvre retournés dans leur pays d'origine. Plus que la première fois, il s'attache à l'étude des œuvres du Lorrain et découvre dans des collections privées les peintures de Watteau dont l'ambiance lumineuse est proche de ses réalisations personnelles.

Turner réalise en 1826 son plus long séjour en France. Ses pas le portent vers la Normandie, la Bretagne, Paris. Ses carnets de croquis nous permettent de le suivre de Dieppe à Rouen puis au Havre. Cette fois-ci encore le voyage par terre est privilégié. S'éloignant parfois de la proximité immédiate du fleuve, Turner dessine Lillebonne, Harfleur, Le Havre, Honfleur où le mène le vapeur. Après un long périple sur la Loire, il retrouve Paris et s'attache cette fois-ci au rendu des principaux monuments : le Louvre, la Conciergerie, la Tour Saint-Jacques, Notre-Dame, les différents ponts. Au Louvre, il examine les œuvres des Hollandais : Ruysdael et Rembrandt.

Le voyage de 1829 lui fait retrouver la voie fluviale. Turner suit là les indications du nouveau guide de Joseph Morlent, *Voyage historique et pittoresque du Havre à Rouen sur la Seine*, en bateau à vapeur acheté au Havre au moment où il débarque d'Angleterre, dont il annote les pages. Il voit alors Le Havre pour la troisième fois.

Au voyage précédent, l'avant-port et la Tour François Ier, lieu d'embarquement et de débarquement, avait retenu toute son attention. En 1829, il développe sa

connaissance des environs du Havre et se rend à Ingouville, Harfleur, Graville. Sur le carnet qui suit sa remontée du fleuve, de nouveaux sites apparaissent : Tancarville, Quilleboeuf, Caudebec-en-Caux, le château de la Mailleraye, Jumièges, Duclair, Canteleu.

De tous les voyages près de la Seine, celui de 1832 est le plus important. Les projets d'édition sont maintenant bien affirmés. La publication des *Turner's Annual Tour* sur la Seine est prévue en 1834 et 1835. Par ailleurs, la commande d'illustrations pour *La vie de Napoléon* par Walter Scott le pousse à visiter d'autres sites. Le voyage de 1832 lui permet d'effectuer une exploration presque systématique de la Seine jusqu'à Troyes. Une fois de plus, Turner remonte la Seine du Havre à Rouen en bateau. S'éloignant du centre, Turner dessine la vue panoramique de la ville depuis la côte Sainte-Catherine, un point de vue moins courant que le panorama depuis la côte de Canteleu.

Les projets d'édition

L'Angleterre romantique vit se multiplier les publications des *Landscapes Annuals*, luxueux livres de voyages mis en vente peu avant Noël qui s'adressaient à une clientèle bourgeoise. Bien qu'il en ait déprécié la réalisation au départ, Turner proposa à son éditeur Charles Heath, entre 1831 et 1834, des séries de dessins consacrés aux grands fleuves français. Les *Turner's Annuals* de 1833 à 1835 furent des réalisations particulièrement remarquables d'un genre renouvelé par la complexité spatiale et les nuances atmosphériques des compositions de Turner. Les volumes de1834 et 1835 rassemblent chacun 20 vues de la Seine. Les gravures étaient accompagnées par un texte rédigé par Leitch Ritchie, auteur spécialisé dans ce type d'ouvrages. Proposés à un prix élevé, les deux volumes se vendirent difficilement.

En 1837, John McCormick racheta les plaques de la Seine et de la Loire à Heath et édita un nouveau portfolio, sans texte, *Les Fleuves de France*, dont la diffusion fut beaucoup plus importante. C'est sans doute cette deuxième édition qui fit connaître les gravures de Turner aux peintres et aux écrivains français comme Delacroix, Monet, Pissarro, Proust.

Le premier projet de publication *The English Channel* remonte à 1827. Il devait rassembler des vues des deux rives de la Manche. Bien qu'il n'ait jamais vu le jour, il représente pour Turner la première occasion de reprendre certains de ses croquis de la Seine. Le travail de l'artiste se décompose en effet en deux temps. Les croquis pris sur le motif apparaissent comme une sorte de banque de données à partir de laquelle Turner compose les aquarelles qui tiendront lieu de modèle au graveur. Une centaine d'aquarelles furent peintes par Turner pour le projet de la Seine alors que les publications définitives ne retenaient que quarante vues. Louées par Turner à l'éditeur Charles Heath pour le temps de la réalisation des gravures, les aquarelles ont leur vie propre et seront pour certaines vendues à des collectionneurs. Elles furent présentées en exposition dans les Galeries de Pall Mall en décembre 1833

pour préparer le lancement du premier volume du *Turner's Annual Tour* ou seront montrées lors de rencontres d'amateurs.
De même, la toile représentant *L'Embouchure de la Seine, Quilleboeuf,* à présent conservée à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne fut exposée au printemps 1833 à la Royal Academy et participe au lancement des recueils de gravures.

La lumière recomposée

En voyage, Turner travaille sur des carnets de petites dimensions le plus souvent au crayon, plus rarement à la plume. À partir de 1826-27, il travaille également sur des feuilles de papier bleu qu'il coupe lui-même, ce qui lui permet parfois de profiter de format rare, comme les feuilles de 9,5 cm par 28 cm sur lesquelles il dessine pendant le voyage de 1829 de larges panoramas.

Les dessins apparaissent comme des notations qui se suivent de page en page et où sont enregistrés de façon très linéaire les points de repère d'un paysage. Sauf dans quelques études de costumes, les personnages sont absents. Les aquarelles sont une recomposition du paysage en atelier à partir de plusieurs croquis. Si les carnets présentent des vues basses, ouvertes, comme prises au niveau de l'eau, ce qui suit le point de vue d'un voyageur se déplaçant le plus souvent en bateau, les aquarelles et les gravures présentent des compositions plus variées où sont privilégiées la sensation de l'étendue et la perception de la profondeur.

Le visiteur contemporain retient surtout de l'œuvre de Turner son atmosphère colorée. Dans les dessins pris sur le vif, aucune notation de couleur si ce n'est parfois quelques mots. La palette des aquarelles où Turner utilise de la gouache pour donner plus de densité à la matière et faire ressortir les couleurs, diffèrent peu de celle des peintures à l'huile. Les oranges, jaunes, roses, lilas, ocre dominent. Le contraste des bleus et des oranges est fréquemment utilisé.

Dès ses premières recherches, en étudiant les toiles de Poussin et du Lorrain, Turner s'est intéressé aux possibilités expressives d'un paysage qui suggère encore plus qu'il ne montre. L'attention portée dans les aquarelles aux effets atmosphériques, orages, arc-en-ciel, nuages, levers de soleil ou de lune n'a donc pas que des visées réalistes. Il s'agit de créer une atmosphère propre à chacun des sites et ainsi de faire voyager à distance les lecteurs de ces recueils. L'utilisation la plus spectaculaire d'un phénomène physique est l'interprétation donnée en gravure comme à l'huile de la vague du mascaret à Quilleboeuf. Dans les aquarelles comme dans les toiles, la couleur et la lumière servent à rendre perceptibles les forces cosmiques.

S'il tend à donner une interprétation harmonieuse et idéale des paysages évoqués, Turner ne se réfugie pas pour autant dans une vision passéiste. De nombreuses aquarelles font voir les vapeurs jugés peu harmonieux à l'époque, les cheminées d'usine. Le fleuve apparaît donc comme un lieu où coexistent les témoignages de l'histoire et les signes d'une activité économique soutenue.

La présentation de l'exposition

Au moment où il compose les deux tomes des *Turner's Annual Tour,* Turner réalise un voyage idéal à partir des nombreux dessins pris sur le vif. Dans le premier volume, il suit la rive droite du fleuve du Havre jusqu'à Rouen et redescend la rive gauche jusqu'à Honfleur. Le deuxième tome remonte linéairement la Seine. Le premier volume ouvre sur une vue du Cap de la Hève, le deuxième sur une vue de Château-Gaillard.

La présentation de l'exposition suit le même principe et mène le visiteur dans un voyage continu de l'embouchure de la Seine jusqu'à Troyes. Ce parti qui s'inspire du travail de Turner préparant ses recueils de gravures est rendu plus pertinent encore par le fait qu'aucune variation stylistique forte ne différencie les dessins des voyages successifs.

Le cours de la Seine matérialisé au plafond par une tenture de couleur servira de fil conducteur au déplacement du public dans l'exposition. De petits espaces mis eux aussi en couleur se répartiront de part et d'autre du fleuve, plus ou moins loin du cours central selon la position des sites sur la carte.

L'exposition sera précédée d'un espace d'introduction où le visiteur trouvera toutes les informations didactiques sur la vie du peintre et ses techniques de création. Espace sensible grâce à l'architecture ouverte du Musée Malraux, il permettra au visiteur de s'imprégner de la présence des éléments naturels qui ont inspiré Turner tout au long de ses voyages. Deux cimaises placées de part et d'autre de l'axe de circulation principal matérialiseront les rives droite et gauche du fleuve.

Biographie de l'artiste

1775 : naissance de Joseph Mallord William Turner à Londres. Son père est barbier-perruquier.

1787 : premiers dessins, pour la plupart des copies d'œuvres d'autres artistes.

1789 : Après avoir travaillé comme dessinateur pour plusieurs architectes, il est employé par Thomas Malton. Il est admis aux cours de la Royal Academy après une année de probation.

1790 : Il expose une aquarelle pour la première fois à l'exposition de la Royal Academy.

1792 : voyage dans le Sud du pays de Galles et dans la vallée de la Wye. Les voyages au Pays de Galles et en Ecosse se succèdent durant cette décennie.

1800 : Le futur Duc de Bridgewater lui commande une marine pour faire pendant à sa toile de Willem Van de Velde.

1802 : Il est élu académicien à la Royal Academy. Ses envois aux expositions comprennent des paysages, marines et compositions historiques.
Premier voyage sur le continent : il visite Paris et les Alpes.

1804 : Il ouvre la première galerie Turner dans laquelle il exposera ses œuvres tout au long de sa carrière.

1807 : publication de la première partie de son *Liber Studiorum*, manuel sur les différents styles de paysage. Il est élu professeur de perspective à la Royal Academy.

1817 : Il visite le champ de bataille de Waterloo et voyage dans la vallée du Rhin.

1818 : l'éditeur John Murray lui passe commande d'aquarelles pour illustrer le voyage d'Italie de James Hakewill.

1820 : premier voyage en Italie

1822 : Il entreprend deux projets pour l'éditeur Cooke : *Rivers of England* et *Ports of England*. De nombreux projets de publication se succèderont jusqu'à la fin des années 30 autour de ses voyages ou pour illustrer plusieurs livres de Walter Scott.

1825 : première collaboration avec l'éditeur Charles Heath pour une série intitulée : *Picturesque Views in England and Wales*

1833 : Les premières toiles vénitiennes sont exposées à la Royal Academy. parution de Loire, le premier volume des *Turner's Annuals*

1834 : premier tome sur la Seine
Il observe l'incendie du vieux Palais de Westminster et en tire une série d'aquarelles sur la violence et le feu.

1840 : première rencontre de Turner et John Ruskin. En 1843, Ruskin publie le premier volume de son ouvrage *Les Peintres modernes* dans lequel il défend ardemment Turner.

1844 : il expose *Pluie, vapeur et vitesse* à la Royal Academy

1845 : visite Dieppe et la côte picarde. Il est reçu par Louis-Philippe au Château d'Eu sa santé commence à décliner.

1851 : mort de Turner dans sa maison de Chelsea. Il est inhumé dans la crypte de la cathédrale Saint-Paul à Londres.

Turner et la Seine
11 mars - 12 juin 2000

Commissariat :

- Françoise Cohen, conservateur, musée Malraux
- Iann Warrell, conservateur, Tate Gallery, Londres
- Béatrice Riottot El-Habib, conservateur, Pavillon des Arts, Paris

Muséographie : Emmanuel Delabranche, Le Havre

Catalogue :

- Coédition RMN/ Paris-musées
  Format 21,9 x27,6 cm
  212 illustrations dont 100 couleurs
  prix : 195 F

Informations pratiques :

- 2 boulevard Clemenceau, 76600 Le Havre
  tel 0235196262
  fax 0235199301

Horaires :

- 11 h à 18 h du lundi au vendredi
- 11 h à 19 h les samedis et dimanches
- fermé le mardi et le 1er et 8 mai

Entrée :

- plein tarif : 25 F (3,81 €)
- tarif réduit : 15 F (2,29 €)
  pour les groupes à partir de 10 personnes, les familles nombreuses, les membres de l'Association des amis du musée Malraux
- entrée libre pour les moins de 18 ans, les personnes privées d'emploi et leur famille, les personnes recevant le revenu minimum d'insertion et leur famille, les professionnels des musées, les étudiants des écoles d'art.

Autour de l'exposition

- *Visite guidée de l'exposition* tous les dimanches à 15h30
  Accessible sur présentation du ticket d'entrée du musée

- *Visite guidée pour les groupes*, sur réservation préalable
  Visite : 300 francs + entrée 15 francs par participant
  Entrée gratuite pour les accompagnateurs

- Gratuité de l'exposition pour tous le dimanche 2 avril dans le cadre du Printemps des musées

Rencontre avec

Olivier Meslay, conservateur au département des peintures du Louvre, spécialiste de la peinture anglaise : *Turner et les aquarellistes anglais*
Alban Boursier, géographe spécialisé dans l'aménagement du territoire et les images satellitales de l'estuaire, maître de conférence à l'Université du Havre : *La photographie par satellite, un regard sur l'estuaire*
Jean-Pierre Robichon, pilote de Seine au Havre : *Turner et l'interprétation du paysage*

Le débat portera sur la lecture du paysage et ses différents codes de transcription.
- Samedi 1er avril et dimanche 2 avril de 14h à 17h

Entrée 40 F, 20 F pour les membres de l'Association des amis du musée, les étudiants et les lycéens

Ateliers de pratique artistique

Intervenant : Gabriel Reis-Mendoça, plasticien
Les ateliers permettront d'aborder le passage d'une notation objective du paysage à une interprétation plastique personnelle. Ils utiliseront la peinture, la photo, les images satellites.

Jeunes de 6 à 15 ans
- mercredi 22, 29 mars et 5 avril, de 14h à 16h - *Le monumental, travail sur le transfert des éléments du paysage dans l'atelier grâce à des supports souples*
- mercredi 26 avril, 3 et 10 mai, de 14h à 16h - *Utilisation plastique des images satellitales comme matière*
- mercredi 17, 24 31 mai, de 14h à 16 h - *Le voyage : travail à partir de repérages photo combinant des points de vue " objectifs " et des perturbations (flous, superpositions)*

cycle de 3 séances : 150 F

Adultes
Travail autour des notions de fluidité, de diffusion et de transparence sur support papier, y compris papier photographique sensible
- Samedi 18 et 25 mars et 1er avril de 10h à 13h
- Samedi 13, 20 et 27 mai de 14h à 17 h

cycle de 2 séances : 120 F